

Pour une Église synodale : Communion, participation et mission.

**Rapport de l'Église Grecque-Melkite Catholique, préparé par Mgr Elie Béchara Haddad et le comité melkite de coordination synodale. Adressé à Sa Béatitudo Patriarche Yousef Absi.
30 Mai 2022**

Introduction : Démarche et stratégie

La réalité synodale dans l'Église est vécue depuis sa fondation. C'est d'ailleurs la lignée de l'Église, surtout orientale qui n'a jamais été loin d'être synodale. L'Église Grecque-Melkite Catholique est l'une des 22 Églises orientales catholiques qui a insisté à être fidèle à la voie synodale, et fut l'un des pionniers du Vatican II notamment dans l'institution du synode des évêques autour du Pape.

Notre Église a pris à cœur l'appel du Pape « à marcher ensemble » et a lancé à son tour l'appel à ses fidèles à entrer dans ce processus synodal.

Dans ce rapport nous relatons ce cheminement ensemble afin de mettre en relief la réalité de notre Église à travers ce que l'Esprit nous a fait entendre.

Le document préparatoire pour le Synode pose la question fondamentale suivante: *Une Église synodale, en annonçant l'Évangile, "fait route ensemble". Comment ce "cheminement ensemble" se passe-t-il aujourd'hui dans votre Église locale ? Quelles étapes l'Esprit nous invite-t-il à prendre pour grandir dans notre "cheminement commun" ?¹*

Notre enquête synodale a démarré à partir d'une réflexion collective à ce niveau-ci. Au cours de chaque rencontre, les équipes éparchiales proposaient un temps de formation, portant sur l'une des dix thématiques du *document préparatoire* en vue d'approfondir le sens spirituel et pastoral des points traités.

Ce temps d'échange a été animé par des temps de prière implorant la grâce de l'Esprit Saint pour un meilleur discernement au niveau du témoignage des uns et des autres.

Les réponses aux questions posées dans les groupes reflétaient la réalité de l'Église melkite, ses attentes et ses défis envers une démarche synodale adéquate à l'appel du Pape.

¹ VADEMECUM POUR LE SYNODE SUR LA SYNODALITÉ, §5.3

Pleines d'espérance, les réponses reflétaient une remise de soi entre les mains de l'Esprit Saint qui a guidé son Eglise dans des circonstances encore plus difficiles. Dans l'espace de six mois, un aveu massif des jeunes confessant que le monde dans lequel nous vivons, et que nous sommes appelés à aimer et à servir même dans ses contradictions, exige le renforcement des synergies dans tous les domaines de sa mission. Les jeunes reconnurent pour véridique ce que le pape François avait déclaré que "le chemin de la synodalité est justement celui que Dieu attend de l'Eglise du troisième millénaire".²

Sans prétendre avoir sondé dans cette démarche toute l'extension melkite, notre étude, jointe à celles des différentes éparchies melkites situées en orient bien que dans la diaspora, et qui seront jointes à cette élaboration, révèlent la réalité de cette Eglise dans son attitude envers la communion synodale. Les principaux axes autour desquels la démarche s'est basée furent les suivants :

- 1- Liturgie et Parole de Dieu
- 2- Gouvernance et discernement (prise de décision),
- 3- Formation
- 4- Engagement social et Pastoral
- 5- Œcuménisme et dialogue
- 6- Relations entre les religions
- 7- La diaspora

1- Liturgie et Parole de Dieu

*“Marcher ensemble” n’est possible que si cela se fonde sur l’écoute commune de la Parole et sur la célébration de l’Eucharistie.*²

Le lieu privilégié pour « marcher ensemble » dans la communion est par excellence la Liturgie, action du Peuple de Dieu. L'Eglise Melkite porte, depuis ses origines, des richesses inestimables à ce niveau, reçues au fil des siècles.

Or aujourd'hui, le peuple de Dieu se sent parfois en marge des célébrations liturgiques. Cela est dû à plusieurs facteurs :

- Le manque de formation des laïcs et des clercs qui leur permet d'entrer dans le sens de ce qui est célébré.
- Le manque d'une participation active de la part des laïcs aux différentes célébrations qui s'avèrent parfois des « pièces de théâtre » à regarder et non à y participer.

² VADEMECUM POUR LE SYNODE SUR LA SYNODALITÉ, §5.3

- La langue liturgique utilisée dans les différents pays de la diaspora ou la langue grecque qui crée encore plus des écarts entre ce qui est célébré et la vie des gens.

Une réforme liturgique est à envisager dans notre Eglise pour relire à la lumière de l'Esprit-Saint l'action et la participation du peuple aujourd'hui à l'œuvre de Dieu.

D'autre part des groupes autour de la Parole de Dieu sont constitués au sein de l'Eglise et partagent ensemble ces temps privilégiés autour de l'écoute de la Parole. Cette Parole les vivifie et les console dans les moments les plus durs.

Mais parfois ces groupes sont laissés à eux-mêmes sans de vrais accompagnateurs qui ont des compétences dans ce domaine et une bonne base de formation.

De plus, il serait beaucoup plus profitable de créer des lieux communs de rencontre autour de la Parole pour rassembler ces groupes dans les éparchies ou les paroisses qui sont parfois isolées les unes des autres.

2- Gouvernance et discernement (prise de décision)

Une Église synodale est une Église participative et coresponsable. Comment notre communauté ecclésiale identifie-t-elle les objectifs à poursuivre, la manière de les atteindre et les mesures à prendre ? Comment s'exerce l'autorité ou la gouvernance au sein de notre Église locale ? Comment le travail d'équipe et la coresponsabilité sont-ils mis en pratique ?³

Dans un style synodal, nous prenons des décisions en discernant ce que l'Esprit Saint dit à travers toute notre communauté.⁴

La communion ecclésiale implique la coresponsabilité de tous, en chemin à l'écoute de la parole de Dieu et en vue d'une action commune. Il s'agit bel et bien d'agir sous l'action de l'Esprit du Christ pour rendre ce monde plus fraternel. Ce style de vie ecclésiale proprement synodal suppose qu'on se parle et qu'on s'écoute. Les meilleures instances de rencontre et d'interaction se situent au niveau des conseils diocésains et paroissiaux.

Les réponses aux questions envisageaient la mise en place des différents conseils prévus dans le code canonique, à savoir, le conseil éparchial, paroissial dans ses dimensions pastorale et économique.

³ VADEMECUM POUR LE SYNODE SUR LA SYNODALITÉ, §5.3 point 8.

⁴ VADEMECUM POUR LE SYNODE SUR LA SYNODALITÉ, §5.3 point 9.

Tenir un conseil signifie se concerter en vue d'améliorer l'action ecclésiastique. Aujourd'hui les circonstances changent avec la pénurie des prêtres dans certains lieux, et le manque de formation des deux partenaires clergé et laïcs et à savoir travailler ensemble. Dans ce contexte, les conseils seront un lieu privilégié pour combler ces lacunes, soit dans l'absence d'un curé disponible, soit dans la programmation d'une perspective de formation de base suivie d'une formation continue des prêtres et des laïcs.

Les conseils devraient être un lieu de concertation mais aussi de décision. Dans ce sens si un conseil ne prend pas des décisions, (decision taking) au moins il les élabore. (decision-making). (Cf. « La synodalité dans la vie et la mission de l'Eglise » no.9 commission théologique internationale).

La gouvernance en Eglise repose sur des structures de réflexion et de prise de décision au sein de la communauté. Ces structures permettent la mise en place d'un plan d'action, à court et à long terme. Or cela suppose une vision commune, un programme stratégique bien défini avec des objectifs et des échéances qui seraient à évaluer afin de tracer un chemin 'synodal' pour toute l'Eglise melkite. Ici le discernement spirituel devrait accompagner cette mise en place de plan stratégique et les décisions à prendre pour que tout projet soit reçu et accompagné par l'Esprit Saint.

Bref, les participants à l'enquête ont proposé une série de mesures à prendre, en fonction d'une mise en œuvre synodale de tout ce processus de gouvernance. Ceci mûrira avec les ultérieures rencontres appropriées.

3- Formation

La synodalité implique la réceptivité au changement, la formation et l'apprentissage continu. Comment notre communauté ecclésiale forme-t-elle les gens pour qu'ils soient plus aptes à "marcher ensemble", à s'écouter les uns les autres, à participer à la mission et à se former ? Quelle formation est offerte pour favoriser le discernement et l'exercice de l'autorité d'une manière synodale ?⁵

La formation est l'un des piliers pour l'annonce de l'Évangile. Elle repose sur le développement des charismes et des compétences des membres de la communauté ecclésiale afin de leur permettre d'être, selon leur charisme propre, des messagers de la Bonne Nouvelle.

Les mouvements de jeunes actifs dans notre Eglise sont tous conscients qu'adhérer à la voie synodale c'est adopter une formation continue dans les différentes disciplines ecclésiastiques.

⁵ VADEMECUM POUR LE SYNODE SUR LA SYNODALITÉ, §5.3 point 10

C'est aussi un défi pour les clercs de s'ouvrir aux besoins des laïcs tout en respectant les méthodes appliquées par les sciences humaines sur le travail de groupe et la psychologie dynamique et sociale et bien d'autres disciplines semblables.

Quelques programmes de formation sont mis en place et visent des prêtres ainsi que des laïcs engagés dans l'annonce de l'Évangile. Mais cette formation reste timide au sein de l'Église et nécessite une vision globale avec des objectifs et des programmes bien précis, planifiés sur un temps déterminé, pour aider tout membre de la communauté ecclésiale à grandir dans la foi et à être à la hauteur de la responsabilité de l'annonce de l'Évangile.

Une formation s'avère urgente, pour clercs et laïcs, dans les domaines suivants: La Parole de Dieu, la liturgie, les sacrements, la catéchèse, la vie spirituelle, l'administration, le leadership... Or cela dépend aussi de l'engagement des personnes concernées et de la persévérance au fil du temps malgré la situation économique difficile et parfois, du manque d'intérêt pour les questions de la foi.

4- Engagement social et pastoral

Au cours des rencontres synodales, les participants fidèles et clergé ont remonté l'importance de l'implication de l'Église melkite durant les différentes crises par lesquelles sont passés plusieurs pays de notre patriarcat. Selon les différents pays où se trouvent nos éparchies, une écoute remarquable a été ressentie de *la clameur des pauvres et la clameur de la terre. (Laudato si - 49)*

Un grand mouvement de solidarité a été vécu lors des crises qui ont secoué plusieurs pays. A titre d'exemple, lors de la guerre en Syrie, les fidèles laïcs de la diaspora ou ceux qui sont dans les villes syriennes, accompagnés du clergé ont été à l'écoute des personnes fragilisées, en proposant des aides humanitaires et autres soutiens.

De même, après l'explosion du port de Beyrouth en août 2020, les jeunes melkites avec leurs compatriotes de toute religion se sont accourus à aider les familles sinistrées; des aides alimentaires, humanitaires, psychologiques, spirituelles, logistiques... Une jeunesse melkite qui s'est dévouée, soutenue par les évêques et les prêtres, a témoigné de sa fraternité aux personnes en situation de grande vulnérabilité. Des fois nos églises ont pris la place de l'état pour assurer la dignité des personnes. Il est important de signaler que les aides dans nos éparchies sont assurées à toute personne en besoin sans aucune discrimination ni religieuse ni ethnique.

Au niveau du développement durable, les différentes éparchies et les différents ordres melkites continuent à monter des projets tels que des centres sociaux, des

centres d'écoute pour les familles, des centres de formation professionnelle, des écoles, des centres socioéducatifs pour les émigrés, des maisons d'accueil pour les personnes âgées ainsi que des projets de développement agricole dans les diocèses en zone rurale et des projets de valorisation du patrimoine religieux et culturel. Plusieurs éparchies ont réussi à conjuguer les efforts des fidèles riches à leurs projets au service des personnes et de la terre.

L'Église Melkite reconnaît qu'elle affronte plusieurs défis, soit internes soit externes. Il s'avère que les chrétiens melkites vivent dans les pays du Proche Orient, les plus mouvementés au niveau politique, confrontés à des défis touchant à leur existence : guerres continues, présence minoritaire, immigration, bafouement des droits de l'homme..., et par suite l'Église est en perpétuelle recherche de réponses en vue d'aider ses fidèles à vivre leur foi dans des situations difficiles. Tantôt, elle réussit à donner des réponses aux défis vécus, tantôt son discours est en retard *décalé* face aux attentes des fidèles et surtout des jeunes. Par conséquent, elle manque à la dynamique du "*marcher ensemble*" et semble en retrait avec l'élan des jeunes dans la recherche des valeurs citoyennes et l'expression des droits et des devoirs, contre la corruption et pour la justice et l'équité.

En lisant le document préparatoire, notre Église rejoint l'Église mère "à reconnaître le poids d'une culture imprégnée de cléricalisme, héritage de son histoire, et avec pour conséquences des formes d'exercice de l'autorité sur lesquelles se greffent différents types d'abus (de pouvoir, économiques, de conscience, sexuels...). Une conversion de l'agir ecclésial sans la « participation active de toutes les composantes du Peuple de Dieu est impensable ».⁶

Ainsi, notre Église est appelée à écouter la clameur des fidèles qui auraient besoin de :

- Proposer des parcours de formation aux jeunes en vue d'exercer une politique saine, se basant sur les valeurs chrétiennes et l'enseignement sociale de l'Église.
- Travailler davantage l'organisation éparchiale en utilisant des démarches participatives auprès des fidèles laïcs.
- Encourager, là où cela n'existe pas, la pastorale d'ensemble et spécialisée : pastorale de la femme, de la famille, des enfants, des handicapés, de l'environnement...
- Adapter son discours aux changements du monde des jeunes.

⁶ Pour une Église synodale : communion, participation et mission Document préparatoire – §29

5- Œcuménisme et dialogue

Le dialogue entre les chrétiens de différentes confessions, unis par un seul baptême, occupe une place particulière dans le programme dans le parcours synodal. Quelles sont les relations que notre communauté ecclésiale a avec les membres d'autres traditions chrétiennes et d'autres dénominations chrétiennes ? Que partageons-nous et comment cheminons-nous ensemble ? Quels fruits avons-nous tirés de notre cheminement ensemble ? Quelles sont les difficultés rencontrées ? Comment pouvons-nous faire le prochain pas pour avancer les uns avec les autres ?⁷

La mission de l'Eglise melkite fut dès sa fondation œcuménique. Elle était considérée pont entre l'orient et l'occident. Malheureusement ce concept est tombé dans l'oubli, sans pourtant dévier complètement la mission d'union surtout dans les esprits, ce dont les melkites sont toujours fiers. Une Eglise qui a retrouvé son identité dans la démarche œcuménique universelle, loin d'être retenue comme avant, dans les petites voies d'unité inter orientale. N'oublions pas dans ce sens, l'essai de notre Eglise en 1996 d'avoir proposé la double allégeance comme issue œcuménique. Mais malheureusement cette initiative fut soumise à des réserves et des réticences de toute direction. Ainsi les melkites s'appliquèrent des lors à la démarche œcuménique globale, instituée par le concile Vatican II dans le décret sur l'œcuménisme § 4 qui souligne 3 points : Le dialogue théologique, le service commun ou le témoignage et la vie spirituelle. Dans l'un et l'autre nous nous appliquerons à faire mûrir la voie de la communion.

6- Les relations entre les religions

Au fil des siècles, nos éparchies d'orient ont eu une histoire riche en matière de relations interreligieuses, tantôt tendues, tantôt fraternelles et pacifiques. Nous avons appris au fil des temps à connaître l'autre différent dans sa foi, sa culture, à vivre avec lui et à construire avec lui. l'Esprit Saint œuvre à travers les personnes de bonne volonté et rayonne de témoignages de fraternité et d'amitié sociale, héritiers de beaucoup d'actes promoteurs.

Conformément à la lignée du pape François dans sa rencontre à Abou Dhabi avec Cheikh Al Azhar, plusieurs personnages melkites avaient tracé des liens considérables avec l'islam. Tel le travail commun de Mgr Georges Haddad évêque melkite de Tyr, Mgr Grégoire Haddad évêque melkite autrefois de Beyrouth et l'Imam Chiite Moussa Sader dans les années 60 a aidé à construire une ambiance pacifique. L'importance du rôle de Mgr Selim Ghazal, prêtre melkite dans le temps, qui,

⁷ VADEMECUM POUR LE SYNODE SUR LA SYNODALITÉ, §5.3 point 7

grâce à son témoignage et sa présence à Saïda, il a réussi à faire retourner les chrétiens dans leurs villages après leur exode forcé suite à la guerre de 1985.

Les apports du P. Jean Corbon, prêtre melkite, qui a publié sa réflexion dans son livre *L'Eglise des arabes. "Peu connue, noyée dans le pluriel indistinct des Églises d'Orient, « l'Église des Arabes " connaît un bien singulier destin : communautés locales disloquées, enracinées mais marginalisées, aujourd'hui menacées, coulées dans la culture arabe et depuis toujours privées de toute influence politique: "Dans un monde arabe nouveau, soumis aux tensions et aux violences de toutes sortes, à l'heure où la rencontre Orient-Occident est marquée par de nouvelles formes d'incompréhensions ou d'affrontements entre l'islam et le christianisme, quel est son avenir ? »*⁸

Par suite, nous avons relu les signes de la providence, citées ci-dessus, qui a voulu que dès sa fondation, l'Eglise melkite soit porteuse de culture de tolérance et de construction de ponts. Actuellement, dans certaines éparchies, les musulmans ont recours à nos évêques pour jouer le rôle de médiateur entre les différentes communautés musulmanes. Ces derniers savent bien que nos valeurs leur sont fondamentales et cherchent à construire un "vivre ensemble".

Mais les défis sont là présents, dans nos quotidiens, c'est une relation qui est à construire et à soigner chaque jour et au fil des années. L'intégrisme et les différents courants fondamentalistes menacent les liens interreligieux et mettent en péril le vivre ensemble.

7- La Diaspora ou pays d'émigration.

C'est à la fois la source de beaucoup de richesses de l'Eglise melkite, comme pour toute autre Eglise orientale, mais c'est aussi une tentation de leur dissolution. Selon les quelques réponses des fidèles melkites dans les différents pays dans les pays d'émigration, la synodalité est un moyen prometteur de consolidation entre l'Eglise mère et ses ressortissants à l'extérieur du territoire patriarcal. Il y a certes des interactions à assumer avec les Eglises et les circonstances locales.

Cependant, les familles souffrent d'une réalité qui devient de plus en plus imposante : la dissolution dans l'Eglise latine des membres des familles orientales à partir de la troisième ou la quatrième génération et parfois dès leur émigration. Les défis sont multiples. Certains affectent nos sociétés à l'échelle universelle, d'autres à l'échelle orientale, et bien d'autres au niveau de notre Eglise melkite répartie dans le monde entier.

L'Eglise melkite comme aussi chacune des autres Eglises sui iuris, ne peuvent certes surmonter ces problématiques et tant d'autres sans l'aide éminente de

⁸ CORBON Jean – L'Eglise des Arabes - 2007

l'Eglise universelle. C'est un appel à une restructuration plus attentive aux niveaux juridique, disciplinaire, apostolique, éducatif et ecclésiologique, afin de sauvegarder les diasporas orientales intactes.

Conclusion

Comme on a dit ci-dessus, notre Eglise melkite a vécu un moment intense au concile Vatican II. Ses prélats ont été de vrais précurseurs de la vie synodale au sein de l'Eglise catholique. Grâce à eux et à bien d'autres participants de l'orient et de l'occident qu'une institution synodale est érigée autour du Pape. Ce fut le premier pas vers une démarche synodale de toute l'Eglise catholique avec tous ses membres laïcs et clercs.

L'appel récent du Pape François réitère le cri conciliaire, mais va bien au-delà envers une ouverture totale dans toutes les directions possibles, car les circonstances montrent de jour en jour que la persévérance d'une Eglise dépend davantage de la mesure de croyance de ses propres fidèles, de son esprit apostolique, de la compétence de ses membres clercs et laïcs, de leur capacité de tisser des relations avec les autres.

En tant que pasteurs, nous évêques melkites réunis en synode à Rome, essayons de discerner des chemins que l'Esprit Saint ouvre pour l'Eglise melkite aujourd'hui. Le fruit de notre travail s'ajoutera aux efforts des groupes et des individus de nos fidèles qui ont élaboré ce document à l'instar de toutes les éparchies du monde. Le secrétariat général du synode autour du pape va rédiger l'*instrumentum laboris* à partir des synthèses de toutes les Eglises locales et *sui iuris* orientales, des mouvements et associations des fidèles, des instituts de vie consacrée et des communautés religieuses. Encore une fois, l'orient catholique sera présent dans les soucis de l'Eglise universelle. Ceci est une nouvelle pentecôte qui renouvellera la face de l'Eglise.